



CHANTAL METZGER

La République démocratique allemande

**HISTOIRE D'UN ÉTAT
RAYÉ DE LA CARTE DU MONDE**

P.I.E. PETER LANG



CHANTAL METZGER

La République démocratique allemande

**HISTOIRE D'UN ÉTAT
RAYÉ DE LA CARTE DU MONDE**

P.I.E. PETER LANG

Introduction

L'existence de la République démocratique allemande s'inscrit entre deux dates : 7 octobre 1949 et 3 octobre 1990. L'histoire de cet État né de deux guerres, la Deuxième Guerre mondiale et la Guerre froide, ne peut être réduite à une parenthèse, même s'il a été rayé de la carte du monde, mais elle présente pour l'historien l'avantage d'être circonscrite dans le temps et surtout de pouvoir être étudiée à la lumière de nombreuses sources et témoignages.

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le Troisième Reich de Hitler qui devait durer mille ans a disparu. L'Allemagne a perdu toute souveraineté et est divisée en quatre zones d'occupation : à l'Ouest, trois zones française, britannique et américaine et à l'Est, la zone soviétique, la capitale de l'ancien Reich, Berlin étant elle aussi partagée en quatre secteurs. C'est au cours d'une des premières crises de la Guerre froide, le blocus de Berlin, décidé par Staline en 1948, que l'Allemagne devient un véritable enjeu de ce conflit d'un type nouveau. En 1949, deux États sont fondés : la République fédérale d'Allemagne à l'Ouest et la République démocratique allemande à l'Est. Rattachés à deux blocs politiques antagonistes, ces deux États ont connu une existence parallèle et différente de part et d'autre du rideau de fer, symbolisé sur le sol allemand à partir de 1961 par le mur de Berlin. Or si l'histoire de la République fédérale est connue en France, celle de « l'Autre Allemagne » l'est bien moins.

Longtemps victime de stéréotypes, considéré comme « terra incognita »¹ et non reconnu par les Occidentaux et leurs alliés pendant près de 24 ans, ce pays est devenu après la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, un objet et un terrain de recherches pour les historiens. En déclarant « les nazis ont laissé derrière eux des montagnes de cadavres et le SED des montagnes de documents derrière lui »², Egon Bahr, qui fut ministre de Willy Brandt et d'Helmut Schmidt, décrit la tâche immense qui incombe aux historiens et la différence existant entre ces deux types de dictature.

¹ *Le Monde*, 4 novembre 1955 : « DDR-Allemagne de l'Est : terra incognita ».

² Reinhard Hübsch (Hg.), « *Hört die Signale !* » *Die Deutschlandpolitik von KPD.SED und SPD, 1945-1970*, Berlin, Akademie Verlag, 2002, p. 42 (citation attribuée à Egon Bahr par Manfred Wike et ceci en présence d'Egon Bahr).

L'histoire de ce pays attire, depuis vingt ans, chercheurs allemands et étrangers qui ont pu – privilège rare – avoir de suite accès aux archives. L'ouverture de celles de l'ex-RDA³, l'exploitation des sources publiées à l'époque où cet État existait encore, comme les *Dokumente zur Außenpolitik der Deutschen Demokratischen Republik* (Document sur la politique extérieure de la RDA) et celle des documents ouest-allemands relatifs au processus de réunification⁴, édités en 1998, à l'initiative de la chancellerie et du ministère fédéral de l'Intérieur, permettent aux chercheurs d'observer les mécanismes politiques, économiques et sociaux du régime est-allemand. Deux Commissions d'enquête diligentées par le *Bundestag*⁵ ont fourni aux historiens une impressionnante documentation sur le processus qui a entraîné la chute du régime est-allemand. La population est-allemande, elle-même, après le tournant de 1989 (*Die Wende*) a exigé l'accès aux documents de la Stasi, cherchant à connaître, à travers ces millions d'actes, son histoire⁶.

Comprendre l'évolution de la RDA sans exploiter les archives de l'ex-Union soviétique est impossible, les portes de celles-ci se sont entrouvertes en 1989/1990 et les chercheurs ont pu consulter les dossiers

³ Pierre Jardin, « Nouvelles archives, nouvelle histoire ? La politique étrangère de la RDA », in Sonia Combe (dir.), *Archives et histoire dans les sociétés postcommunistes* Paris, La Découverte, 2009, p. 135-146. P. Jardin distingue trois groupes d'archives : celles du ministère des Relations extérieures (MfAA), déposées au *Politisches Archiv de l'Auswärtiges Amt* (ministère des Affaires étrangères) ; celles du parti, des ministères et des organisations de masses, aux archives fédérales de Berlin-Lichterfelde, elles sont administrées par une fondation : la SAPMO (*Stiftung der Parteien und Massenorganisation*) et enfin celles du ministère de la Sécurité (Stasi) placés sous l'autorité d'un chargé de mission nommé par le gouvernement : Bundesbeauftragte für die Unterlagen der Staatssicherheit der ehemaligen deutschen demokratischen Republik.

⁴ *Deutsche Einheit. Sonderedition aus den Akten des Bundeskanzleramtes 1989/90. Dokumente zur Deutschlandpolitik*, München, Oldenbourg Verlag, 1998, éd. par Hanns Jürgen Küsters et Daniel Hofmann. Les archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères français sont consultables pour la période 1989-1990. Elles renferment des documents précieux sur la réunification vue de France. Maurice Vaisse, Christian Wenkel, *La diplomatie française face à l'unification allemande*, Paris, Talandier, 2011. Deux volumes des *Documents on British Policy Overseas, Series III, Volume VI et VII*, Whitehall Histories, Taylor & Francis Ltd., 2008-2009, présentent le point de vue britannique.

⁵ L'une portait sur l'*Aufarbeitung von Geschichte und Folgen der SED-Diktatur* (Réflexions critiques sur l'histoire et sur les conséquences de la dictature de la SED), l'autre sur *Überwindung der Folgen der SED-Diktatur im Prozess der deutschen Einheit* (surmonter les conséquences de la dictature SED dans le processus de l'unité allemande).

⁶ Les archives du parti SED, ceux des « Büro » Walter Ulbricht et Erich Honecker sont accessibles à Berlin sous le titre *Partei und Staat in der DDR*. Leur étude comme celle des organisations de masse (*Massenorganisation*) s'impose à tous ceux qui veulent connaître l'histoire de la RDA.

de l'Administration militaire soviétique en Allemagne (SMAD) aux Archives d'État de la Fédération russe à Moscou, ceux du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique et ceux du ministère des Affaires étrangères de la Fédération russe⁷. Cet accès reste cependant difficile et souvent partiel. La publication des notes prises par Wilhelm Pieck⁸, le chef du parti communiste allemand, futur dirigeant de la RDA, les *Mémoires* publiées par des hommes politiques est- et ouest-allemands, mais aussi par des intellectuels ou de simples citoyens qui veulent raconter leur expérience, permettent de compenser certaines lacunes. Toutes ces sources doivent être exploitées avec précaution vu le manque de recul cher à l'historien et les difficultés inhérentes aux archives politiques, enjeux de pouvoir et de savoir⁹. Le chercheur doit souvent procéder à un véritable décodage.

De nombreux ouvrages sont parus, en Allemagne, depuis le 3 octobre 1990, date de la réunification¹⁰, les uns présentent l'histoire de la RDA, d'autres traitent de certains aspects de sa vie politique, économique ou sociale¹¹ et de nombreuses monographies locales ont été rédigées. Les deux commémorations du vingtième anniversaire de l'ouverture du mur, en 2009, et de la réunification, en 2010, ont permis

⁷ Wilfried Loth, *Die Sowjetunion und die deutsche Frage. Studien zur sowjetischen Deutschlandpolitik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2007. La consultation des archives polonaises donne enfin un éclairage supplémentaire à tout travail sur la RDA.

⁸ Rolf Badstübner, Wilfried Loth (Hg.), *Wilhelm Pieck – Aufzeichnungen zur Deutschlandpolitik 1945-1953*, Berlin, Akademie Verlag, 1994. Le chef du Parti communiste s'est rendu neuf fois à Moscou entre 1945 et 1953 et a eu six entretiens avec Staline.

⁹ Voir à ce sujet, le dossier consacré aux archives de l'Est dans la revue *Genèses*, n° 52, Paris-Berlin, septembre 2003 et l'article d'Etienne François, « Les trésors de la Stasi ou le mirage des archives », in Jean Boutier, Dominique Julia, *Passés recomposés. Champs et chantiers de l'Histoire*, Paris, Autrement, 1995, p. 145-151.

¹⁰ Les termes de réunification et d'unification ne s'emploient pas indifféremment, il y a des nuances. Le mot « réunification » désigne le rapprochement de territoires qui composaient une grande partie de l'Allemagne d'avant-guerre, il s'agit dans ce cas de la restauration d'une unité politique préexistante. L'unification indique que les deux États allemands nés en 1949 forment ensemble un nouvel État qui aurait sa propre identité. L'Allemagne assume dans la première définition tout son passé, dans la seconde, l'Allemagne d'après 1945 est différente, neuve. Nous utiliserons le plus souvent le terme de réunification qui atteste d'une continuité historique et culturelle en dépit des modifications politiques et géographique connues par ce pays.

¹¹ Les travaux récents de Jürgen Kocka, *Historische DDR Forschung. Aufsätze und Studien*, Berlin, Akademie Verlag, 1993 montrent notamment que la société est-allemande était dominée de part en part par le régime communiste. Le colloque organisé par Sandrine Kott et Emmanuel Droit sur *Die ostdeutsche Gesellschaft. Eine transnationale Perspektive*, Berlin, Ch. Links Verlag, 2006 relève surtout de la sociohistoire du politique. Dans sa récente *Histoire de la société allemande au XX^e siècle*, Paris, La Découverte, t. 3, 2011, S. Kott analyse la société est-allemande.

la présentation de nouvelles recherches dans le cadre de colloques internationaux, tant en Allemagne, qu'en France.

Côté français, l'Autre Allemagne intéresse depuis longtemps les historiens. Au livre pionnier de Georges Castellan, en 1955¹², se sont ajoutés quelques ouvrages et articles parus régulièrement dans des revues spécialisées comme la *Revue d'Allemagne*, *Allemagne d'aujourd'hui* ou *Vierteljahrhefte für Zeitgeschichte*.

L'histoire de la République démocratique ne peut être étudiée en dehors du contexte international car les deux États allemands, attachés chacun à un bloc antagoniste, sont placés au cœur de la Guerre froide. Poste avancé du monde socialiste en Europe, la RDA dont la capitale officielle, Berlin, est toujours occupée par les vainqueurs de 1945, est considérée comme la vitrine de son bloc.

L'histoire de celle que de nombreux historiens occidentaux désignent comme l'« Autre Allemagne » ne peut se concevoir sans l'étude préalable de sa « préhistoire » : de 1945 à 1949, la partie orientale de l'Allemagne constitue la Zone d'occupation soviétique. De la création de la RDA, en octobre 1949, à sa disparition en octobre 1990, on distingue quatre grandes périodes : la première débute avec la mise en place du régime et notamment du socialisme d'État, la seconde correspond à une stabilisation du régime à l'ombre du mur à partir de 1961, la troisième couvre la période comprise entre les années 1970 et la fin des années 1980, elle est marquée par l'élargissement du fossé entre la direction de l'État et la population, la quatrième enfin, la plus courte mais la plus dense, coïncide avec l'effondrement du régime et la mort de l'État SED. Une postface sera consacrée à la situation des « Nouveaux Länder » vingt ans après la disparition complète de cet État.

¹² Georges Castellan (dir.), *DDR, Allemagne de l'Est*, Paris, Seuil, 1955.